

TEXTE D'INTRODUCTION-RELEASE DE HUGO SUKMAN POUR LE CD: "UM MALANDRO EM PARIS" DE MICHEL TASKY

Comme tout bon chanteur français, Michel Tasky n'est pas français. Il est en compagnie de l'arménien Charles Aznavour, de l'italien Yves Montand, de l'égyptien d'origine grecque Georges Moustaki ou de Henri Salvador, qui, en fin de comptes, est né à côté de chez nous, même si elle est française, en Guyane. Michel est belge, comme Jacques Brel. Dans ce sens, il est aussi faussement français que n'importe quel compositeur malandrin qui lancerait un "pra cima de moá", au milieu d'une samba, ou un "vamos lá no meu chatô", un "deixa de chiquê", qui sont toutes de légitimes expressions cariocas. Avec l'avantage d'être légitimement bilingue, malandrin dans les deux langues !

En fait, le samba "français" est pratiquement un genre musical en soi. Il existe depuis que le samba a vu le jour et est mis en pratique par nos plus grands chanteurs et compositeurs. Dans "Um malandro em Paris", Michel nous confirme cela en allant chercher dans le répertoire de notre première grande chanteuse, Araci Cortes, un "Tem francesa no morro", véritable chef-d'oeuvre de Assis Valente dans lequel, déjà en 1932, il résume cette relation profonde dans un vers fou dans les deux langues et dans aucune: "Si vous fréquentez macumbê entrez na virada e fini pour sambá". Une autre preuve que les génies de la musique brésilienne se dédient également à ce genre: Nei Lopes avec son samba de breque "A neta da madame Roquefort" donne un cours de vocabulaire français inséré dans le dialecte carioca ("sua garçonnière tem bufê, étagère e um lindo sumier/Só tem filé mignon, maionese, champignon, champanha e vinho rosé/Do bom Chateau Duvalier, que é o que tem melhor buquê..."); par ailleurs, Chico Buarque, sur une mélodie également bilingue de Francis Hime, développe dans "Canção de Pedra" (écrite pour la pièce "Le roi de Ramos", de Dias Gomes, et injustement méconnue) des rimes rares dans les deux langues, bien dans le style ("Cascadura é Rive Gauche/O Mangue é o Champs-Élysées/Até mesmo um bate-coxa/Faz lembrar um pas-de-deux/Purê de batata roxa/Parece marrom glacé").

Dans sa recherche inestimable, Michel réhabilite un duo spécialiste dans le sujet, Denis Brean et Blota Jr. qui fournit aux sœurs Batista, Dircinha ("La vie en samba") et Linda ("Um malandro em Paris") deux délicieux sambas en français. Michel redécouvre également, dans cette même ligne, le plus grand succès d'auteur de la chanteuse Marília Batista, grande interprète de Noel Rosa, la surprenante "Menina fricote", qui dit que "quand elle à la grippe, au lieu de faire atchi, elle fait atchin et que le ouah ouah est le chien".

Mais au-delà du répertoire profond qui fuit des lieux communs, le coup de maître de Michel est de prouver que le genre "samba français" continue à exister. Que ce soit par l'existence d'un samba contemporain comme "Partiu", de Mauricio Carrilho e du jeune Vidal Assis (dont les vers sont cependant dignes de malandrin d'époque "A moça riu-se em francês/Pra frustração de moi") ou que ce soit par ses propres compositions qui sont surprenantes et établissent un pont inédit dans l'histoire du samba entre Rio de Janeiro, Paris et sa Bruxelles natale; avec, par exemple sa composition bilingue "Rio, Eu te amo" ou encore, avec le précieux "Jongo da liberdade" où sont associés la date du 13 mai (date nationale de la libération des esclaves au Brésil) avec le 14 juillet (date nationale française de la célébration de la liberté).

Faux français mais vrai artiste, Michel aura pris de la musique française la légèreté et l'humour; du samba le lyrisme et l'intelligence; de la musique carioca contemporaine, les qualités des arrangements (un arrangeur pour chaque musique, une véritable équipe brésilienne). Le résultat est un disque qui, en d'autres temps, aurait été digne du Prix Molière. Ou, au-moins, aurait donné l'envie de flâner dans les rues de Rio, Paris, et même Bruxelles en sifflant une nouvelle mélodie.